



DÉCRYPTAGE

LA NOUVELLE
STARCK MANIA

La cote du mobilier de Philippe Starck connaît une montée en flèche. Et ce, grâce à une poignée de jeunes marchands et galeristes qui espèrent faire redécouvrir ses créations emblématiques des années 1980 et 1990.

Par Marie Farman

Designer superstar et génie touche-à-tout, Philippe Starck est l'homme des défis les plus fous. Des yachts à voiles aux modules d'habitation spatiale, l'homme, aujourd'hui âgé de 74 ans, a su imaginer un nombre incommensurable de meubles et d'objets, inondant la planète de ses hôtels et restaurants. Aujourd'hui, ce sont ses créations conçues au début de sa carrière, entre 1977 et 1996, qui font rêver les jeunes marchands de design. Âgés entre 20 et 40 ans, la plupart d'entre eux n'ont pourtant pas grandi avec Starck. D'où vient alors cet intérêt ? Si ses premiers meubles sont désormais si recherchés, c'est qu'ils incarnent l'esprit des années 1980, actuellement en vogue. À cette époque, le designer est encore édité par de petites marques et son mobilier est distribué de manière confidentielle. Ses lignes minimales sont marquées d'une grande liberté créative. Un design à forte personnalité, avec des meubles non dénués d'humour, parfois même anti-fonctionnels. Et loin des gros succès commerciaux comme le seront ses fauteuils en plastique pour Kartell à partir des années 2000.

Les années ont passé et les expositions consacrées au mobilier 1980 et 1990 de Starck se multiplient. En témoigne, au musée Carnavalet, l'événement « Paris est pataphysique » qui lui est consacré (1), où l'on redécouvre ses premiers lieux mythiques comme Les Bains Douches ou le Café Costes, qui lui assureront une renommée mondiale. Mais aussi cette année, lors de la nouvelle édition du salon du design PAD Paris, la forte présence de certaines de ses pièces emblématiques. Et particulièrement sur les stands des nouveaux exposants, à l'image de la Remix Gallery et de la Nes Gallery.

Le marchand Stefan Cosma, d'Eclectico Studio, qui vient lui aussi d'exposer à Paris les pièces majeures du designer, remonte les origines de cette « Starck mania », comme

Ci-dessus : fauteuil Pat Conley 1 et néon Easylight signés Philippe Starck, exposés à la Remix Gallery.

En haut à droite : la lampe Tamish, présentée à la Galerie Ketabi Bourdet.

En bas à droite : fauteuil « J » de la série Lang, chez Nes Gallery.



il la qualifie. Selon lui, elle prend forme en 2020, lorsque la galerie Jousse présente une rétrospective de la première période de l'artiste. Cette galerie très influente sur le marché du design – à l'origine notamment de la reconnaissance de Charlotte Perriand –, va jouer un rôle essentiel dans l'évolution du goût des collectionneurs. Un tournant qui légitime les prédictions des jeunes marchands, ayant commencé à se constituer un stock dès 2015.

Au-delà d'une admiration pour l'œuvre protéiforme de Starck, tous reconnaissent qu'un créneau était surtout à prendre. La Remix Gallery fut la première à présenter il y a sept ans, sur son stand des Puces de Saint-Ouen, les pièces



REMIK GALLERY

STUDIO SHAPIRO NES GALLERY

eighties du designer. « Pour un jeune marchand qui s'installe, se positionner sur le marché des années 1950 est utopiste, cette période est déjà largement débroussaillée, c'est trop tard », confirme Paul Bourdet, cofondateur de la galerie parisienne Ketabi Bourdet. La jeune génération va donc suivre la stratégie de ses aînés, ceux qui ont construit la côte des designers de cette époque – Jean Prouvé, Charlotte Perriand, Le Corbusier... – jusqu'à atteindre des prix record. Les designers phares des années 1960-70, comme Pierre Paulin, étant aussi des signatures installées, elle va s'attaquer à une période jusqu'ici délaissée : celle des années 1980 et 1990, avec Starck en figure de proue.

Alors qu'il n'a qu'une vingtaine d'années, Paul Bourdet va acheter du mobilier, qu'il dénicher sur le boncoin, pour quelques centaines d'euros. « J'ai senti dès le début que ça allait prendre de la valeur. Pendant des années j'ai accumulé le mobilier de Starck de manière compulsive, j'ai aujourd'hui un bel ensemble », poursuit-il. Des jeunes marchands vont se plonger dans les archives, effectuer un important travail d'enquête, défricher les pièces de niche. Et distinguer les meubles les plus emblématiques, qui feront les plus beaux prix. Parmi eux : l'indémodable chaise Miss Dorn créée pour le mythique Starck Club à Dallas, la lampe Tamish éditée par Les 3 Suisses, le célèbre luminaire néon Easylight, les tabourets de bar

Phil Lizner conçus pour son premier restaurant à Tokyo, le mobilier dessiné pour Jack Lang ou les fauteuils aux noms saugrenus tels que Francesca Spanish, Pat Conley II, Dr Sonderbar. Nans Bouchet, cofondateur de la Nes Gallery, prédit au mobilier de Starck la même destinée que celui signé Jean Prouvé : « Les leviers sont identiques : une grande diversité de réalisations et une production de pièces très importante », explique ce fin connaisseur des années 1980. Tous sont persuadés que le designer deviendra un mythe et que ses pièces atteindront des prix records.

UNE COTE EN PLEIN ESSOR

Pourtant, ils ont parfois peiné à convaincre le marché. Car la verve prolifique du designer peut jouer en sa défaveur. « Les débuts n'ont pas été pas évidents, Starck a parfois une image de designer plastique, il a fallu faire redécouvrir son travail », analyse Paul Bourdet. Aujourd'hui, si les acheteurs sont surtout des contemporains de l'artiste et des érudits du design, une nouvelle génération de quadragénaires, dans la finance et la mode, commence à acquérir des pièces de cette époque. Et le succès de l'expo « Années 80. Mode, design et graphisme en France », au musée des Arts décoratifs, en convaincra sans doute davantage (2). À cela s'ajoute un marché qui s'ouvre à l'international avec l'arrivée de collectionneurs américains et asiatiques. Si les prix grimpent rapidement depuis trois ans – certains modèles multiplient leur valeur par deux tous les six mois –, cela reste un bon investissement, assure Stefan Cosma, conseiller d'un homme d'affaires installé en Suisse. « En un an, la valeur de sa collection de mobilier Starck a déjà doublé. »

Alors sur quel mobilier miser ? Pour commencer, il est possible d'acquérir des pièces significatives à partir de 2 000 euros, tandis que les chaises iconiques évoluent autour de 5 000 euros. Pour les meubles les plus rares, la fourchette se situe entre 10 000 et 50 000 euros. Parmi eux, le mobilier dessiné pour l'hôtel Royalton à New York, un des premiers concepts hôteliers orchestrés par Starck en 1988 et commandé par les fondateurs du Club 54. Ou les pièces éditées par Les 3 Suisses au milieu des années 1980, dont le miroir Tom Double vient d'être adjugé 25 000 euros (hors frais de vente) à Drouot. L'Italien Alessandro Mendini, autre grande figure du design des années 1980, l'affirmait : « Tous les hommes, pour être heureux, doivent goûter au plaisir de posséder un objet de Philippe Starck. » ●

(1) Jusqu'au 27 août.

(2) Jusqu'au 16 avril.

Plus d'infos sur lesechos.fr/weekend